

# BULLETIN

## FONDATION LEA-ROBACK

Numéro 5, avril 2012



Léa Roback et Madeleine Parent en 1993, à l'occasion de la fête du 90<sup>e</sup> anniversaire de Léa.

Photographie Louise de Grosbois©Fondation Léa-Roback

#### Grands partenaires de la Fondation :

la Canadian Confederation of Canadian Unions (CCU);  
la Centrale des syndicats du Québec (CSQ);  
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);  
la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ);  
le Syndicat des fonctionnaires municipaux de Montréal (SCFP);  
deux fondations ainsi qu'une personne qui désirent  
conserver l'anonymat.

#### Partenaires de la Fondation :

la Caisse d'économie solidaire Desjardins;  
la Fédération autonome de l'enseignement;  
la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);  
le Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ);  
le Syndicat des conseillères et conseillers de la CSQ, Fonds de solidarité;  
Poudrier et Bradet, Avocats;  
Madame Laura Alper;  
Madame Suzanne Bélanger;  
Madame Thérèse Laliberté;  
Madame Lucille Panet-Raymond;  
et Madame Annalee Yassi

# MOT DE LA PRÉSIDENTE

## Pour Madeleine Parent : souvenir et reconnaissance

Le décès de Madeleine Parent ne représente pas pour nous seulement le départ d'une pionnière de l'action syndicale et du mouvement des femmes, mais celui d'une grande amie de Léa Roback, une co-fondatrice de la Fondation, une membre du Conseil d'administration pendant 15 ans et notre première membre honoraire quand la maladie l'a tenue éloignée de l'action. Nous avons alors voulu, ce faisant, lui rendre hommage pour son appui indéfectible à la mission de la Fondation.



Madeleine Parent en 1994, à la remise des bourses de la Fondation  
Photographie : Sandra Salomé ©

Il s'est écrit et dit beaucoup sur Madeleine au cours des dernières semaines. Bien plus qu'on ne l'avait fait pendant bien des années. Je me rappelle même de certains articles qui la présentaient, il y a quelques années, comme une « vieille dame indigne » tenant un discours dépassé. Fallait-il que la mort survienne pour que collectivement nous soyons capables de reconnaître son exemplaire contribution à l'évolution de la société québécoise?

Quoiqu'il en soit, je ne souhaite pas retracer ses faits d'armes : d'autres s'en sont chargé dans les journaux, à la télévision et lors de la cérémonie commémorative qui s'est tenue le 1er avril dernier. Je souhaite plutôt insister sur le lien qui l'unissait à Léa et sur son attachement à la Fondation.

Quand Léa Roback a demandé en 1939 à être présentée à Madeleine Parent à l'issue d'une réunion de la Ligue des droits civils, elle ne se doutait probablement pas qu'elle s'apprêtait à jeter les bases d'une amitié durable et à donner le coup d'envoi à un parcours militant hors du commun.

Léa parle de son travail d'organisatrice syndicale à l'Union internationale des ouvrières du vêtement pour dames. Madeleine exprime le souhait de devenir elle aussi organisatrice et s'enquiert du chemin à parcourir. Léa l'assure de ses encouragements. La carrière militante de Madeleine est décidée; leur amitié vient de se nouer. L'une et l'autre ne faibliront jamais.

Quand à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Léa, des amies décident de mettre sur pied une Fondation à son nom, Madeleine est là. Elle y sera tant que la santé le lui permettra, tenant les réunions du Conseil chez elle autour de la table de sa salle à manger, participant aux activités de financement, perpétuant ainsi son amitié pour Léa.

Soutenir la mission de la Fondation, était une illustration, oh combien éloquente, de la constance de Madeleine dans les luttes qu'elle a menées.

Faut-il rappeler que c'est au sein de l'Assemblée des étudiants canadiens (AEC) que Madeleine, dans les années trente, s'implique corps et âme dans la campagne pour l'octroi de bourses d'études aux étudiants de milieux défavorisés. Déjà à l'époque elle était préoccupée par l'égalité des chances et défendait le droit à l'éducation. Nul doute qu'aujourd'hui elle arborerait le carré rouge en appui à la lutte contre la hausse des droits de scolarité.



Manifestation contre la hausse des frais de scolarité à Montréal, le 22 mars 2012. Abby Lippman porte une photographie de Madeleine Parent arborant le carré rouge.

Photographie : Danièle Lacourse©

Madeleine a contribué à la naissance de la Fondation, elle y a consacré de son temps pendant des années, elle en est restée proche jusqu'à la fin. Elle avait offert ses meubles et objets personnels pour un encan de financement quand elle a définitivement quitté son appartement. En faisant un legs testamentaire et en invitant ceux et celles qui souhaitent lui rendre hommage à faire un don, elle nous rappelle que les causes survivent aux personnes qui les ont portées et nous engage à poursuivre.

La Fondation garde un souvenir attendri de Madeleine et lui est reconnaissante pour son appui indéfectible. Dans nos mémoires, Léa et Madeleine, amies de cœur et d'engagement, sont à jamais réunies.

Lorraine Pagé, présidente



Charles Lemieux et Madeleine Parent, le jour de l'inauguration du Pavillon Léa Roback du Collège Marie-Victorin, en 2006.

# AU REVOIR MADELEINE

Animée par Ariane Émond, journaliste et grande amie de la Fondation, la cérémonie a permis de nous remémorer les grandes causes défendues par Madeleine.

« *Madeleine Parent a choisi son camp celui de la classe ouvrière, elle n'a jamais perdu ce fil conducteur. Toujours guidée par la recherche active d'une plus grande justice sociale et économique, elle demeure pour les femmes engagées dans les mouvements politiques et sociaux une alliée exemplaire.* » Monique Simard

Ces quelques lignes résument bien les témoignages entendus le 1er avril à Montréal lors de la commémoration hommage à Madeleine Parent. Commémoration à la fois sobre et grandiose, triste mais joyeuse, mais qui a surtout permis d'offrir des gerbes et des gerbes de remerciements à Madeleine.

## Une grande syndicaliste

Monique Simard, une grande amie, a connu Madeleine lorsqu'elle était à la Confédération des syndicats canadiens (CSC/CCU). Monique a avoué avoir été impressionnée de rencontrer quelqu'un qui avait affronté des géants comme Maurice Duplessis pour mener son combat syndical.

« Madeleine, mettait la barre très haute. J'aurais aimé, a dit Monique, faire du syndicalisme avec elle mais je ne sais pas si j'aurais pu être à la hauteur de ses exigences... »

Monique s'est dit convaincue que c'est « le syndicalisme pratiqué par Madeleine Parent, son activité principale pendant plus de 40 ans qui la caractérise le mieux : combative, engagée, non opportuniste, déterminée, stratège, têtue, lucide, courageuse et avant-gardiste..... »

Pour Joanie Cameron Pritchett, présidente de la CSC/CCU, Madeleine était une avant-gardiste quand elle s'est battue avec son mari Kent Rowley pour la construction d'un syndicalisme indépendant au Canada. « Elle était une visionnaire, une leader, elle n'avait peur de rien. Je l'ai rencontrée la première fois l'automne dernier et j'étais contente de lui dire que l'organisation qu'elle a fondée est bien vivante. »

Laurell Ritchie, de Toronto, collègue et syndicaliste au sein du syndicat des Travailleurs canadien de l'automobile (TCA/CAW), a insisté sur le fait que Madeleine a été une mentor, une héroïne. « Elle a mené plusieurs batailles qui ont changé la scène sociale et politique et laisse ainsi un héritage formidable à la société. »

## Une féministe convaincue

Judy Rebick, activiste, journaliste et écrivaine a raconté que chaque personne rencontrée, dans le cadre de la recherche pour son livre, lui parlait de Madeleine.



Rappelant que Madeleine a co-fondé et influencé les orientations du Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCA/NAC), fondé en 1972, elle a insisté sur le fait qu'elle « nous a appris à construire des alliances afin de construire un vrai mouvement des femmes au Canada. »

Françoise David, ancienne présidente de la Fédération des femmes du Québec, a évoqué la participation de Madeleine à la marche du Pain et des Roses en 1995, mais aussi aux marches mondiales de 2000 et 2003. « Féministe et grande alliée des exclues, elle a construit des passerelles entre les femmes de tous les milieux. Madeleine disait toujours de ne jamais nous décourager. »

## Solidaire des femmes de toutes origines

Juanita Westmoreland-Traoré, juge à la retraite, a souligné la mémoire encyclopédique de Madeleine, son sens stratégique, son analyse éminemment politique, sa capacité d'être elle-même



dans tous les milieux. Jeune avocate, au bureau de Me Bernard Mergler, elle et d'autres se retrouvaient souvent chez Madeleine pour discuter du procès suite à la grève de Valleyfield et approfondir des aspects du droit.

« Madeleine a défendu l'égalité des droits avant l'existence de la Charte; les femmes de couleur la considéraient comme l'une des leurs. »

Tess Tassalona, du Centre des travailleurs et travailleuses immigrants de Montréal, a travaillé avec Madeleine dans le mouvement des femmes. Elle a pu compter sur son appui dans plusieurs luttes menées par le Centre, entre autres celle à l'encontre d'expulsion de femmes immigrantes.

Shree Mulay, ancienne présidente du Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'Université Mc Gill, aujourd'hui vice-doyenne et professeure de santé communautaire à la Faculté de médecine de l'Université Memorial à Terre-Neuve, a connu Madeleine lors de la manifestation en appui à Chantal Daigle.

Elle a souligné son appui inébranlable aux femmes des diverses communautés et aux femmes autochtones.

### Aux côtés des jeunes femmes

Délice Mugabo, jeune militante féministe et anti-raciste nous a connu Madeleine d'abord par les livres d'histoire. Elle a souligné l'importance de se reconnaître dans l'autre, de libérer la parole.

Jeanne Reynolds, du mouvement étudiant et porte-parole de la Classe, fière d'être née à Valleyfield, a remercié Madeleine d'avoir débroussaillé pour les générations futures et de leur avoir ouvert cet espace.

Lorraine Pagé, présidente de la Fondation Léa Roback a rappelé avec beaucoup de pertinence que les causes survivent aux personnes qui les ont portées et que c'est à nous de poursuivre. Vous retrouverez l'essentiel de cette allocution dans le Mot de la présidente en début de bulletin.

### Une alliée indéfectible des femmes autochtones

Michèle Taïna Audette, présidente de Femmes autochtones du Québec a mis en évidence l'engagement de Madeleine dans la cause des femmes autochtones à qui quatre générations disent merci. « Petite Madeleine a marché avec nous, avec nos mères, contre la violence dans nos communautés. Merci aussi d'avoir assisté pendant plus de vingt ans à nos assemblées générales, même en chaise roulante »

Tous ces témoignages touchants ont été entrecoupés par un chant composé en l'honneur de Madeleine et interprété par la chorale de la Maison Parent-Roback et un hymne à la paix par les Mémés déchainées. L'après midi s'est terminée par une cérémonie autochtone, *Le temps de dire au revoir*. Les personnes présentes ont quitté, gardant au cœur et en mémoire, la contribution exemplaire de Madeleine Parent à la construction d'un autre monde qu'elle savait possible.



# MADELEINE PARENT : UNE VIE DE COMBATS

**1918** : Madeleine Parent naît, quelques mois avant l'armistice de novembre, dans une famille de la classe moyenne en plein cœur de Montréal, en face du parc Lafontaine.

**1937** : Madeleine entre à l'université McGill et y étudie la littérature française puis la sociologie. Elle s'implique corps et âme au sein de l'Assemblée des étudiants canadiens (AEC) dans la campagne pour l'octroi de bourses d'études aux étudiants de milieux défavorisés.

**1939** : Madeleine Parent fait la connaissance de Léa à l'issue d'une réunion de la Ligue des droits civils. C'est à ce moment qu'elle choisit de devenir, elle aussi, organisatrice syndicale et noue les liens d'une amitié indéfectible avec Léa Roback.

**1942** : Madeleine, à l'invitation de Kent Rowley, participe à la campagne de syndicalisation, menée par les Ouvriers unis des textiles d'Amérique (OUTA), une fédération internationale dont la direction est aux États-Unis, des 6 000 ouvrières de la Dominion textile dans les usines de Montréal et de Valleyfield.

**1946** : Grève dans les usines de la Dominion Textile à Montréal et Valleyfield. La grève de Valleyfield est particulièrement dure. Madeleine Parent est arrêtée, Duplessis tentant ainsi d'assurer la victoire du syndicat mis sur pied par la compagnie lors d'un vote d'allégeance illégal mais cependant autorisé par le Ministère du travail. Madeleine réussit toutefois à obtenir un cautionnement et revient à temps pour superviser le vote dont l'OUTA sort victorieux.

**1947** : Grève à la Ayers de Lachute. Madeleine accusée de trahison séditeuse est condamnée à 3 ans de prison. La cause est portée en appel mais Duplessis retardera les procédures laissant ainsi planer le doute sur son intégrité.

**1952** : Madeleine Parent et Kent Rowley sont expulsés et éliminés de la direction de la filiale canadienne par l'OUTA alors engagé dans une chasse aux sorcières, tous les dirigeants militants étant soupçonnés d'être des partisans communistes.

**1953** : Mariage de Madeleine Parent et Kent Rowley.

**1955** : La Cour rend un verdict de non-culpabilité, le procureur ne pouvant produire aucune preuve en appui à l'accusation de conspiration séditeuse.

**1967** : Madeleine Parent s'établit en Ontario. Elle y vivra jusqu'à sa retraite.

**1969** : Madeleine fonde avec Kent Rowley, son compagnon de vie et de luttes, la Confédération des syndicats canadiens (CSC). Cette centrale a joué un rôle déterminant dans le développement du syndicalisme canadien. Quand elle est créée, 70% des travailleurs sont syndiqués dans des organisations syndicales filiales de grands syndicats américains. Aujourd'hui ils sont dans la même proportion membres de syndicats exclusivement canadiens et québécois.

**1971** : Madeleine Parent et Kent Rowley mènent la grève de Texpack à Brantford, Ontario. Cette grève met à jour les conséquences de prises de possession américaines dans le secteur manufacturier canadien.

**1972** : Création du Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCF). Madeleine Parent siègera au comité exécutif et y jouera un rôle essentiel. Elle s'assure que le CCA accorde une attention prioritaire aux droits des femmes autochtones; défend l'égalité salariale pour les femmes; appuie les mesures améliorant les conditions de vie des femmes comme les congés de maternité, les garderies, les pensions.

**1973** : Madeleine Parent et Kent Rowley mènent la grève d'Artistic Woodwork à Toronto. Les grévistes sont confrontés à la violence policière. Cette grève galvanise le mouvement ouvrier et les forces politiques de la région.

**1978** : Mort de Kent Rowley.

**1982** : Madeleine Parent appuie la campagne d'organisation des mineurs du Cap-Breton qui représente une étape importante dans le

développement du syndicalisme canadien, libéré de l'emprise des syndicats américains, dans les provinces de l'Atlantique.

**1983** : Madeleine Parent prend sa retraite et rentre au Québec.

**1984** : Le 52<sup>e</sup> Congrès de la CSN et le 29<sup>e</sup> Congrès de la CEQ (CSQ) rendent hommage à cette pionnière du syndicalisme.

**1993** : Madeleine Parent est parmi les membres fondatrices de la Fondation Léa-Roback.

**1995** : Madeleine Parent participe à la marche *Du pain et des roses*.

**1998** : Madeleine Parent et Léa Roback assistent à l'inauguration de la Maison Parent-Roback, ainsi nommée en leur honneur, et qui regroupe sous un même toit des regroupements québécois de groupes de femmes.

**2000** : Madeleine Parent participe à la *Marche internationale des femmes*.

**2001** : Colloque à l'université Mc Gill sur Madeleine Parent.

**2001** : Madeleine Parent participe à la manifestation qui réunit 60 000 personnes à l'occasion du *Sommet des peuples des Amériques* à Québec.

**2002** : Madeleine Parent participe dans les rues de Montréal à la manifestation qui réclame la paix au Moyen-Orient.

**2012** : Décès de Madeleine Parent à Montréal.

## NOUVELLES BRÈVES

### CAMPAGNE DE COLLECTE DE FONDS 2011

La campagne annuelle de financement effectuée à l'automne 2011 a rapporté à la Fondation la somme de 9 347 \$. Ce montant s'ajoute à celui des dons reçus pendant l'année et aux bénéfices des activités de financement.

La Fondation peut aussi compter sur une quinzaine de fidèles Grands Partenaires et Partenaires dont la contribution annuelle totale s'établit à environ 15 000 \$.

Nos plus vifs remerciements aux personnes et aux organismes, pour la plupart de fidèles donatrices et donateurs, pour leur soutien à la mission de la Fondation.

### LES BOURSES D'ÉTUDES

Plus de 775 groupes communautaires ont reçu l'affiche annonçant notre programme de bourses d'études.

Il ne reste que quelques jours pour poser sa candidature, le 1<sup>er</sup> mai est la date limite pour envoyer un dossier complet de demande de bourse en trois exemplaires.

Les personnes intéressées trouveront tous les renseignements sur le site de la fondation.

[www.fondationlearoback.org/bourse](http://www.fondationlearoback.org/bourse)

Le conseil d'administration attribuera les bourses au mois de juin.



### EN HOMMAGE À MADELEINE PARENT

L'arrondissement du Sud-Ouest a adopté une résolution et entrepris des démarches auprès du Comité de toponymie de la ville de Montréal afin de donner le nom de Madeleine Parent à un parc qui sera situé aux abords du Canal Lachine.

Ainsi que le souligne la résolution. « Madeleine Parent a été aux premières loges des grands changements sociaux du Québec et ses luttes ont traversé le siècle; elle a participé activement aux grèves [...] dans les usines [...] de Saint-Henri et son engagement a été intimement lié à la population de Saint-Henri qui a appuyé les grévistes de la Dominion Textile et leurs familles[...] »

Un bel hommage qui, espérons-le, ne sera pas le dernier.

## DES VOIX POUR LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE

### 5 MAI – Concert au bénéfice de la Fondation Léa-Roback

Les amis de la Fondation Léa-Roback et les amateurs de bonne musique sont invités à un concert-bénéfice mettant en vedette les chanteurs et musiciens bien connus Thomas Fox, Kathleen Kennedy et Andrew Cowan dans un programme intitulé :

*Des voix pour la liberté et la justice : chansons de Paul Robeson et autres chants de lutte*

Quand : Samedi, le 5 mai, 2012, à 19h30

Où : 5035, de Maisonneuve Ouest (à l'angle de Claremont) – accessible en fauteuil roulant  
Métro Vendôme

Billet: 25\$. [www.fondationlearoback.org](http://www.fondationlearoback.org) ou par téléphone: 514-985-9815

Thomas Fox et ses amis mettront leurs voix superbes et leurs instruments au service de notre cause. En vous joignant à nous, vous passerez une soirée agréable tout en aidant la Fondation à accroître sa capacité à soutenir les femmes qui cherchent à améliorer leur sort et à participer pleinement à la vie collective.

## DES VOIX POUR LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE

Des chansons de Paul Robeson et autres chansons de lutte  
Songs of Struggle and the Music of Paul Robeson

### VOICES FOR FREEDOM AND JUSTICE

Thomas Fox  
Kathy Kennedy et ses amies  
Andrew Cowan (piano, guitare)



Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback  
C.P. 48509 Outremont (Québec) H2V 4T3  
Rédaction : Rivka Augenfeld, Céline Lamontagne,  
Josée Laurion, Lorraine Pagé et Ghislaine Patry-  
Buisson.  
Traduction : Pierre Duclos, Allan Gottheil.  
Graphisme: [www.dizingdesign.com](http://www.dizingdesign.com)  
Photos : Louise de Grosbois, Irène Ellenberger,  
Danièle Lacourse, Sandra Salomé.